



SEANCE DU 18 SEPTEMBRE 2020

COMPTE-RENDU DE SEANCE

OUVERTURE PAR LA PRESIDENTE ELISABETH DODINET

La séance prend place immédiatement après l'Assemblée générale et à la demande de la présidente, Agnès Artiges, Secrétaire générale, présente le programme comme suit :

- Hommage à Yves Baron par Michel Botineau
- Hommage à Axel Ghestem par Jean-Roger Wattez et Michel Botineau
- Hommage à notre Doyen Jules Vidal par Savonmoly Hul
- Nouvelles de la société et présentation de nouveaux membres
- Conférence : *Les plantes et le soin équin : balade ethnobotanique dans le delta de Camargue* par Mathilde Richard.

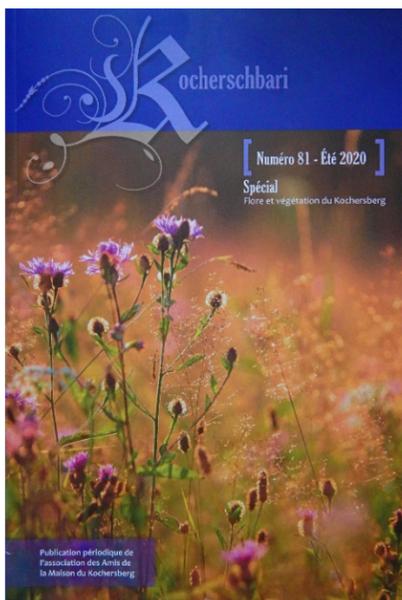
30 personnes ont assisté à cette séance qui s'est terminée à 17h30.

NOUVEAUX MEMBRES

Nous avons le plaisir d'accueillir 14 nouveaux membres. Nous leur souhaitons la plus chaleureuse bienvenue dans notre société ; pour faciliter leur intégration à notre société, le conseil a décidé de désigner pour chacun et chacune, un parrain ou une marraine sur la base de la proximité géographique, ou des centres d'intérêt.

- Bastien ALEGOT, Clermont-Ferrand avec pour marraine Anne-Marie. MOLLET
- Christine BALTHAZAR, Naucelles (Cantal) avec pour marraine Elisabeth DODINET
- Martine BRIDENNE, Massy (Essonne) avec pour marraine Sophie NADOT
- Alain CROIBIEN, 4000-Liège, Belgique avec pour parrain M. PETREMONT
- Claire BUGNICOURT, Ossun (Hautes-Pyrénées) ABBA avec pour marraine D. ROUSSEL
- Priscille DHESSE, Benfeld (Alsace) avec pour marraine Elisabeth DODINET
- Frédérique DUMAS, Saint-Marcel-les-Valence (Drôme) avec pour marraine Nicole OBREGO
- Stéphanie FAVRIL, Soustons (Landes) avec pour parrain Jean-Marie DUPONT
- Rémy FERNANDEZ, Saint-Denis (Seine-St-Denis) avec pour parrain Pierre-Antoine PRECIGOUT
- Valentin HAMON, Rennes (Bretagne) avec pour marraine Agnès GERVOIS
- Ronalda JAVITCH, Montréal, Canada avec pour marraine Anne BREUIL
- Rémy JUILLIARD, Herbeys (Isère) avec pour parrain Valéry MALECOT
- Alain NONQUE, Courdimanche (Val d'Oise) avec pour marraine Anne-Laure STERIN
- Véronique PARE, Bouchemaine (Maine et Loire) avec pour marraine Christine STRULLU-DERRIEN

PRESENTATION D'OUVRAGES



La revue semestrielle alsacienne *Kocherschbari* propose pour son numéro estival une large documentation de 83 pages sur la Flore et la végétation du Kochersberg. Région de polyculture traditionnelle depuis des millénaires, ce *beau jardin*, selon les mots de Louis XIV découvrant l'Alsace, rassemble une flore variée de plus de 700 espèces végétales, et des milieux semi-naturels diversifiés, avec bois, prairies sèches et humides, haies et petites zones humides.

Ce numéro spécial précise d'abord les caractères géographiques du Kochersberg, et présente les 733 taxons indigènes, naturalisés, adventices et cultivés avec leurs statuts patrimoniaux. Les herbiers des plantes du Kochersberg sont décrits et un atlas de la flore du Kochersberg est proposé en téléchargement.

Numéro spécial de la revue de l'Association des Amis de la Maison du Kochersberg : Kocherschbari n° 81 - Été 2020. La flore et la végétation du Kochersberg (Alsace).

Auteurs : Michel Hoff et Henri Mathé

89 pages, format 21 x 29,7 cm

ISSN - 0243-2498, Prix 10 € + 7 € de frais de port



DANS CE NUMÉRO

**HOMMAGE A YVES BARON
PAR MICHEL BOTINEAU**

**HOMMAGE A AXEL GHESTEM
PAR JEAN-ROGER WATTEZ ET
MICHEL BOTINEAU**

**HOMMAGE A NOTRE DOYEN
JULES VIDAL (1914-2020)
PAR SOVANMOLY HUL**

**CONFERENCE *LES PLANTES ET LE SOIN EQUIN : BALADE
ETHNOBOTANIQUE DANS LE DELTA DE CAMARGUE*
PAR MATHILDE RICHARD**

Hommage à Yves BARON (1936-2020)

par Michel BOTINEAU

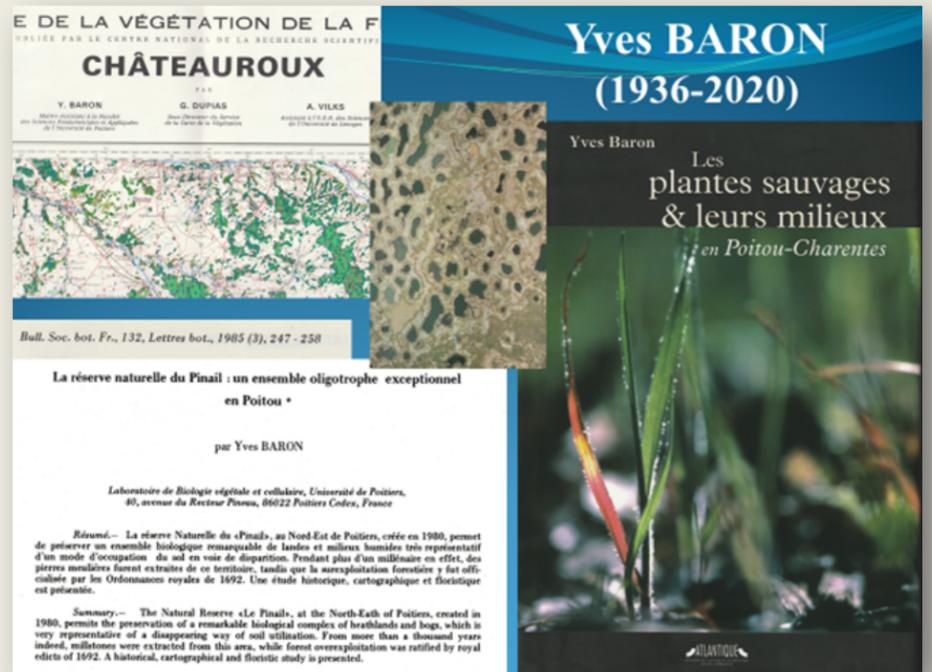
Yves BARON était un collègue de la faculté des Sciences de Poitiers, mais avant tout un ami avec lequel nous partageons de nombreux centres d'intérêt : mélomane, il était en fait un artiste – j'allais dire « complet », intarissable par exemple sur le Roman des églises poitevines qu'il aimait commenter devant les visiteurs de sa région.

Admis à la SbF en 1977, il a été Maître-Assistant – comme on disait à l'époque – puis Maître de Conférences, seul botaniste de terrain de l'Université de Poitiers.

Et lorsqu'il s'est agi d'organiser une session SbF dans le département de la Vienne, c'est sur lui seul que s'est reposé son bon déroulement. Un mot sur cette session 1986 qui fut mémorable, notamment parce que ce fut sans doute la dernière session par exemple pour André-Georges HAUDRICOURT (l'un des auteurs de « L'origine des plantes cultivées »), l'une des dernières aussi pour Jean-Marie ROUET (l'homme « au piolet ») ; il y avait aussi Jean VIVANT, la fin donc d'une certaine époque de la SbF, mais mémorable aussi parce que ce fut la première session pour Florence LESTRAT. Le compte rendu de cette session a été publié dans le JB n° 6.

Yves BARON a été l'un des piliers de la SBCO, entrant au Conseil d'Administration dès 1973, lors de la reprise de la Société par Rémy DAUNAS. Il s'est particulièrement attaché à développer les sorties et leurs comptes rendus dans « son » département de la Vienne, à l'origine d'un véritable noyau de prospecteurs locaux qui existe toujours. Il s'est particulièrement investi dans la liste des espèces protégées au plan régional, liste publiée en 1988 pour la Région Poitou-Charentes. Remarquons qu'il ne semble pas qu'il lui ait été demandé de responsabilités plus importantes au sein de la SBCO.

Parmi ses travaux botaniques, il faut mentionner qu'Yves BARON a participé à cette aventure que fut l'élaboration des Cartes de Végétation, cosignataire en 1982 de la feuille de Châteauroux. Ces documents sont aujourd'hui totalement oubliés, et c'est bien dommage.



Yves BARON a été également à l'origine de ce qui deviendra la Réserve Naturelle Nationale du Pinail, présentant dès 1982 à la SbF lors de sa séance du 19 mars l'intérêt majeur de ce site situé au nord-est de Poitiers et qui fut la principale carrière de pierre meulière de France, les vestiges de ces extractions donnant aujourd'hui un spectaculaire paysage de mares. Cette conférence fut publiée dans les *Lettres botaniques* en 1985. Yves BARON vouait une admiration particulière au *Guide des Groupements Végétaux de la Région Parisienne*, et n'a eu de cesse que d'en réaliser une adaptation pour la Région Poitou-Charentes, d'abord par un document photocopié à l'usage de ses étudiants, puis dans un ouvrage de 350 pages destiné à un public plus large, public qu'il n'a eu de cesse de sensibiliser au travers de multiples interventions toujours très pédagogiques.

Cet ouvrage voit le jour en novembre 2010, trop tard pour qu'il soit préfacé par Marcel BOURNERIAS décédé au début de cette même année.

C'est finalement le « chef-d'œuvre » d'Yves BARON, dans lequel se retrouve tout son sens artistique dans les très belles photographies et la précision des nombreux dessins, entièrement de l'auteur.



Yves BARON était aussi un philosophe, donnant à la fin de son ouvrage cette définition du mot Botaniste : *espèce en voie de disparition, quoique non protégée.*

Hommage à Axel GHESTEM (1938-2019)

par Jean-Roger WATTEZ et Michel BOTINEAU

La famille paternelle d'Axel GHESTEM est originaire d'une petite localité de la Flandre française, Bousbecque proche de la frontière franco-belge, marquée par le cours de la Lys ; ses ancêtres y étaient implantés depuis des siècles. L'origine de sa famille maternelle se situe dans un village niché dans un vallon des collines d'Artois, dans le département voisin du Pas-de-Calais.

Axel GHESTEM est né à Loffre, village minier du Douaisis où sa mère était institutrice, son père Pierre GHESTEM était militaire de carrière ; il devint officier dans le génie, effectuant dans les années 1950, un séjour en Indochine.

Trois fils naquirent au foyer de la famille GHESTEM ; Pierre fut médecin spécialiste, Alain chirurgien-dentiste ; le second de cette fratrie, Axel, entreprit des études de Pharmacie après avoir effectué d'excellentes études au lycée de Tourcoing.



Dès son entrée en faculté, il fréquenta le laboratoire de Botanique que dirigeait le Professeur Charles DEHAY, un universitaire de haute taille, très distingué, respecté par tous, étudiants compris.

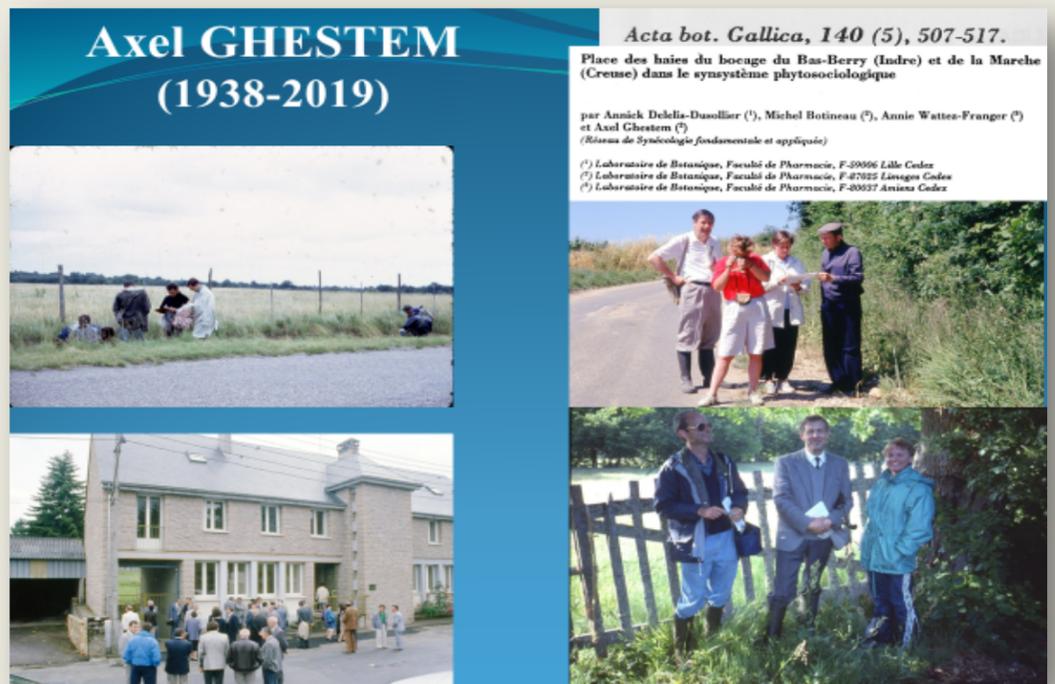
Les activités de recherche du Pr DEHAY portaient sur l'anatomie végétale dont il était un spécialiste reconnu ; au départ, A.GHESTEM s'engagea dans cette voie. Toutefois, dans ce laboratoire, était également présent Jean-Marie GEHU, un botaniste de terrain, particulièrement dynamique. Il incita Axel GHESTEM à entreprendre une thèse de recherche, ce qu'il fit, tout en préparant des certificats scientifiques et de biologie. Le sujet de la thèse portait sur une étude de la végétation d'un site précieux du littoral du nord de la France, en l'occurrence la baie de la Canche, proche d'Étaples et du Touquet. A.GHESTEM ne s'est pas contenté d'une description des phytocénoses, il la compléta par une étude physico-chimique et bactériologique des sédiments déposés dans l'estuaire. La soutenance intervint au tout début de son service militaire pendant lequel il eut la possibilité de travailler dans un laboratoire de recherche de l'armée.

Revenu à la vie civile, A. GHESTEM reprit sa place à la faculté de Pharmacie de Lille assurant des T.P. ainsi que des cours de Cryptogamie à ce que l'on désignait à l'époque l'École de Pharmacie d'Amiens.

On ne saurait occulter la place qu'en peu de temps, A. GHESTEM avait occupée à la faculté de Pharmacie. Parlant avec aisance et demeuré proche des étudiants, il devint rapidement très populaire ; son prénom (à l'époque peu commun) y était probablement pour quelque chose. On peut dire que dans les années 1960-1970, A. GHESTEM était connu de tous à la Faculté de Pharmacie de Lille. Il est admis à la Sbf en 1963.

Toutefois, en 1969, A.GHESTEM quitta Lille afin de s'installer à Limoges où il obtint peu après un poste de Professeur des Universités ; ce déplacement était motivé par le fait que son épouse était originaire de la région limousine. En août 1969 se situa également une Session extraordinaire de la Société botanique de France dans la Brenne et la Marche à laquelle A.GHESTEM ne put participer car la naissance de son fils aîné intervint à ce moment. Ceci étant, A.GHESTEM s'inséra promptement dans la communauté universitaire ainsi que dans les activités culturelles de la ville de Limoges. Bien que devenu Botaniste, A. GHESTEM n'oublia pas qu'il avait un diplôme de Pharmacien ; il occupa des fonctions à l'Inspection des officines et il siégea longtemps au Conseil Régional de l'Ordre des Pharmaciens de la région limousine.

Je m'en voudrais de ne pas confier l'émotion que j'ai ressentie et la peine que j'ai éprouvée en apprenant sa disparition à la mi-décembre ; une amitié de près de soixante ans s'interrompait brutalement. Je tiens à le rappeler à son épouse, à ses enfants et à ses petits-enfants. Mais, il est temps que je cède la parole à Michel BOTINEAU, mieux placé que moi pour évoquer les divers aspects de l'activité scientifique universitaire à Limoges d'A.GHESTEM.



Axel GHESTEM est donc arrivé à la faculté de Pharmacie de Limoges, pratiquement au moment où je commençais mes études. Depuis, nous n'avons cessé de nous côtoyer, cherchant très tôt à intégrer ce laboratoire de Botanique et Cryptogamie qu'il venait de créer, d'abord en tant que Moniteur (dès 1972).

Presque simultanément Jean-Marie Géhu créait l'Amicale phytosociologique, afin de rassembler les botanistes travaillant dans ce domaine. Axel GHESTEM s'est rapidement inséré dans ce groupe, et a développé de nombreuses études en Limousin, entraînant avec lui ses collaborateurs et des collègues de la faculté des Sciences de Limoges. C'est ainsi qu'il participe très régulièrement aux célèbres Colloques, organisés essentiellement à Bailleul.

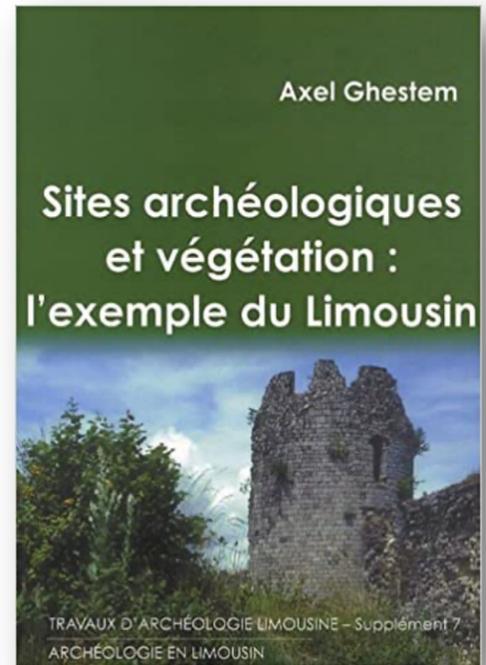
Plus récemment, Annick DELELIS, Jean-Roger WATTEZ et Axel GHESTEM ont initié un rapprochement des laboratoires de botanique des Facultés de Pharmacie partageant les mêmes préoccupations, avec le réseau de Synécologie végétale reconnu E.A., qui a rassemblé les équipes de Lille, Amiens, Limoges, et – un temps – Reims. C'est ainsi que des publications communes ont concerné le Berry, la Champagne, l'Argonne, ou l'Aunis, par exemple, avec en particulier une demi-douzaine d'articles parus dans les *Lettres botaniques* puis *Acta botanica Gallica* entre 1993 et 2000.

Sensible à l'enthousiasme communicatif de René DELPECH, il participe également au GEREP, Groupe d'Etude et de Recherche en Ecologie Prairiale. En effet, Axel GHESTEM a toujours cherché à mettre en évidence des applications de la phytosociologie. C'est pour la même raison que la rencontre avec le Directeur des Antiquités Historiques va être à l'origine de travaux sur les relations entre Végétation et Sites archéologiques en Limousin.

Avec son collègue de la faculté des Sciences Askolds VILKS, il est à l'origine de la création de la station universitaire du Limousin, installée à Meymac en Corrèze, et en sera longtemps le Directeur.

Au niveau associatif, Axel GHESTEM reprend et développe l'AULEPE, qui sera à l'origine des 1^{ers} arrêtés de Protection de Biotope, et plus tard de la 1^{ère} Réserve Naturelle Nationale en Limousin ; sous l'égide de cette association, il crée en 1985 les Annales Scientifiques du Limousin. Il présidera le CSRPN pendant plusieurs années. Et c'est au titre de l'Environnement qu'il sera nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Soulignons enfin que, dès l'instauration des thèses d'exercice de Pharmacie avec rédaction d'un mémoire, Axel GHESTEM a su convaincre avec succès les étudiants de réaliser, non une simple compilation bibliographique comme souvent, mais un véritable travail de terrain, soit botanique, soit cryptogamique, et j'ajoute pour conclure qu'il fut aussi Président de la Société Mycologique du Limousin !



Le site de Crozant en Creuse.

Hommage à notre Doyen Jules VIDAL (1914-2020)

par Sovanmoly HUL (MNHN)

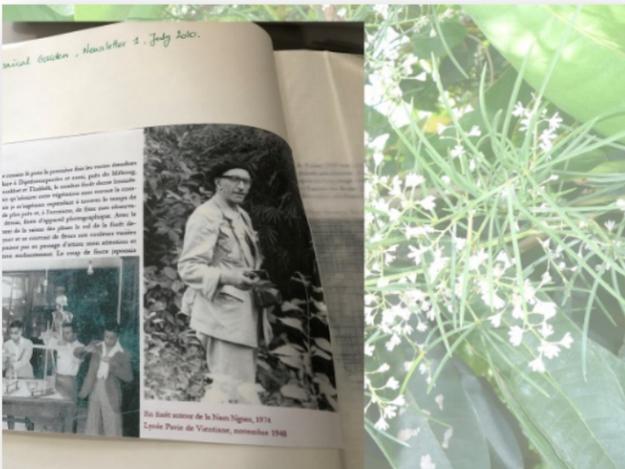
Chers collègues et amis,

C'est avec une grande tristesse que nous avons fait part du décès du Professeur Jules E. Vidal, survenu le **lundi 9 mars 2020**, dans sa cent-sixième année (il avait fêté ses 105 ans le 9 juin 2019).

Depuis fin 2017, Monsieur Vidal résidait dans un établissement de retraite médicalisé, à Gennevilliers. Nous lui avons rendu visite plusieurs fois avec Anne-Elizabeth Wolf (collègue au MNHN) et Madame Josette Bader (ancienne voisine et amie de Monsieur et Madame Vidal) ; à chaque fois, toujours souriant, il était ravi d'entendre parler du Muséum, de botanique, de la « Flore du Cambodge, du Laos et du Vietnam », de ses anciens collègues et de se rappeler des souvenirs plus ou moins lointains.

En **1930**, Monsieur Vidal est parti au **Vietnam**, pour effectuer son Service national dans le cadre de la coopération culturelle. Il a tout d'abord été nommé professeur au Vietnam, au Lycée Khai Dinh de la ville de Hué.

Entre 1939 et 1945, il s'est intéressé à la Flore tropicale.



Après un long congé studieux en botanique, en France, il est arrivé au **Laos** en **février 1948** comme enseignant à l'École Pavie (l'actuelle École de Médecine), à Vientiane.

C'est au Laos que, pour la première fois, il a découvert les grandes étendues de forêt claire à Diptérocarpacées et la forêt dense tropicale, sombre et humide. Il admirait cette végétation sans encore la comprendre. Parallèlement à sa fonction de professeur de collège, il a commencé à étudier la richesse floristique laotienne, organisant des prospections botaniques dans plusieurs régions du Laos.

Après 30 mois de séjour au Laos, il avait rassemblé des documents et des herbiers en quantité suffisante pour présenter une thèse de **doctorat d'Université** à Toulouse en **1951**, intitulée "Quelques aspects de la végétation du Laos".

De 1951 à 1954, il a complété au Laos sa documentation et ses prospections de terrain.

À partir de **1955**, de retour en France, il a intégré le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et a rédigé sa thèse de **doctorat d'État** qu'il a présentée en **1958**, sous le titre "La végétation du Laos : Conditions écologiques, groupements végétaux et flore".



Sa carrière de chercheur-botaniste fut confirmée par son affectation au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), à Paris en 1959. À partir de cette date, il a codirigé, avec Madame Marie-Laure Tardieu-Blot, la rédaction de la "Flore du Cambodge, du Laos et du Vietnam". Puis il en assura seul, avec Madame Vidal, la rédaction à partir de 1972 et ce jusqu'à sa retraite en 1981.

Monsieur VIDAL a publié de nombreux ouvrages sur la végétation tropicale de la Péninsule indochinoise, notamment sur l'écologie et la flore du Laos.

L'âge de la retraite n'a pas interrompu l'intérêt qu'il portait à la connaissance de la flore indochinoise et à ses applications. Il continuait à travailler en tant que Professeur-chercheur émérite jusqu'en 2010 avec l'aide efficace de son épouse Madame Yvette VIDAL (décédée en 2016).

Son œuvre a contribué à fortifier une base fondamentale de données floristiques, ethnobotaniques, écologiques et économiques sur ce territoire.

Tous ses collègues se souviendront longtemps de ce chercheur hors norme, de sa gentillesse et de sa très grande disponibilité.

Personnellement, je garde une grande reconnaissance envers ce professeur qui m'a initiée à la recherche en botanique tropicale.



2009

Conférence *Les plantes et le soin équin : balade ethnobotanique dans le delta de Camargue*

par *Mathilde Richard*

La Camargue se situe à la rencontre des eaux douces du Rhône et des eaux salées de la Méditerranée. Très plat et constitué de dépôts apportés par le Rhône et la mer Méditerranée, le delta est dominé par les zones humides. Salinité, topographie et régime hydrique variés engendrent une grande diversité d'habitats. C'est une mosaïque de milieux naturels dont la structure et le fonctionnement sont essentiellement déterminés par la gestion de l'eau réalisée par l'Homme, et à chaque milieu correspondent des conditions écologiques et une formation végétale particulière. Les milieux naturels humides sont l'essence même de la Camargue, qui bénéficie des eaux douces du Rhône et de l'eau salée de la Méditerranée. En fonction des années et des conditions climatiques, les habitats naturels camarguais s'expriment sous différentes variantes dont l'ensemble forme un écosystème original.

Les habitats naturels camarguais

La multiplicité de facteurs prépondérants comme le sel, l'eau, ou encore la topographie, engendrent une grande diversité d'habitats :

- La forêt, ou ripisylve
- Les rizières
- La coustière
- Le marais d'eau douce et la roselière
- La montille
- Les dunes littorales
- Le marais salant
- Les prés salés
- Les sansouïres

La forêt : elle borde les anciens cours du Rhône, les canaux et les deux Rhône actuels



Les rizières : composante majeure de l'économie camarguaise



Marais salant	Pré salé	Sansouïre
		
<p>Les bassins sont compartimentés et le circuit de l'eau est contrôlé par les sauniers</p> <p>Seule une algue microscopique résiste, <i>Dunaliella salina</i>, très commune en Camargue</p>	<p>Secteur faisant transition entre l'arrière-dune, et les sansouïres</p> <p>Végétation herbacée dense, supportant une salinité modérée et un léger saupoudrage sableux</p> <p>On peut distinguer les pelouses basses et les pelouses hautes</p>	<p>Paysage camarguais typique, très influencé par la présence de sel marin</p> <p>Aussi appelés <i>enganes</i></p> <p>Faible diversité floristique : plantes halophytes</p>

Dans ce delta de Camargue, qu'on disait être aussi *la seule steppe que renferme la France*, un petit cheval blanc, indigène de ces terres, a été l'outil de travail et de production des populations locales pendant des siècles. Devenu cheval de selle au début du XIX^e siècle, puis aujourd'hui destiné aux promenades touristiques et aux loisirs, le cheval de race *Camargue* est désormais étroitement lié à la vie et à l'identité d'un territoire, d'un point de vue économique, écologique et surtout culturel.

Les chevaux sont élevés en manades, élevage en semi-liberté, qui comprend au minimum quatre juments reproductrices, et un accès à au moins 20 hectares de pâtures. L'élevage extensif, avec la végétation pauvre des marais, ne permet pas un gros effectif à l'hectare, une bête pour quinze hectares en moyenne mais demeure la seule méthode d'élevage admise pour le cheval *Camargue*, qui doit pouvoir se reproduire en totale liberté.



Son alimentation principale doit être celle de la pâture, en plein air, afin de préserver la rusticité de la race. Malgré le dressage, le *Camargue* garde le caractère sauvage que lui confère sa jeunesse en liberté, ce qui lui valut au XVII^e siècle, la dénomination de « rosse », terme qui désigne un mauvais cheval, rétif ou malformé. Le parasitisme endémique, le climat difficile et les périodes de disette, font du cheval *Camargue* un animal résistant et rustique. Il est ainsi très utile pour la surveillance et le tri des troupeaux de taureaux. Très maniable, il témoigne, dans ce travail, d'une incroyable vivacité et d'une grande agilité dans le tri des taureaux destinés à la course camarguaise, pratique sportive traditionnelle spécifique à la région.

Dans cette terre souvent hostile, les éleveurs de chevaux ont dû s'adapter à des conditions météorologiques difficiles et utiliser au mieux les ressources naturelles du territoire, pour entretenir et soigner leurs chevaux *Camargue*. Du fait de sa rusticité et du mode d'élevage extensif, le *Camargue* n'a besoin que de peu de médicaments et soins vétérinaires au quotidien. Ainsi, les éleveurs et les propriétaires rencontrés lors de l'étude ethnobotanique sont souvent amenés à traiter des affections que l'on peut rattacher à l'influence du milieu. Dans les manades visitées, l'appareil locomoteur est souvent l'objet de problèmes, surtout liés à l'utilisation des chevaux pour le travail des taureaux et au fait qu'ils

sont peu parés et ferrés. Les blessures, les plaies et les dermatoses sont donc très fréquentes, tout comme les rhumatismes et les douleurs articulaires et musculaires. L'autre problème majeur reste le parasitisme. Il a un impact direct sur les chevaux et il véhicule diverses maladies caractéristiques.

À travers cette étude ethnobotanique, il a été mis en évidence la diversité de la pharmacopée traditionnelle vétérinaire, dont les éleveurs camarguais disposent. Il a ainsi été recensé : 16 familles botaniques différentes, pour la prévention et le traitement de plus de 15 pathologies en élevage équin, chaque espèce végétale pouvant être utilisée, en moyenne, pour 3,5 pathologies. Les plantes employées sont pratiquement toutes inscrites à la Pharmacopée française, et la majorité des usages recensés se justifie scientifiquement. On retrouve ainsi parmi les plantes utilisées l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), le chardon-marie (*Silybum marianum*) voir photo ci-après, le laurier sauce (*Laurus nobilis*) ou le très commun gaillet gratteron (*Galium aparine*).

Même si les conditions d'élevage n'ont presque pas changé depuis la création de l'identité camarguaise par le Marquis de Baroncelli, une partie des savoirs traditionnels vétérinaires équins avait commencé à disparaître, au profit de la médecine « moderne ».

Cependant, depuis quelques années, de jeunes éleveurs de chevaux *Camargue* aidés de passionnés se tournent à nouveau vers les savoirs vétérinaires équins traditionnels et participent ainsi à l'étude floristique de la Camargue, modèle écologique des zones méditerranéennes humides. Car, bien plus qu'un milieu d'attrait touristique, un terrain d'étude botanique ou une pharmacopée à ciel ouvert, la Camargue est un espace naturel qui rassemble une extrême richesse végétale et animale, et où un lien étroit unit l'Homme au cheval camarguais et à la nature méditerranéenne.



DATES DES PROCHAINES SEANCES

Les dates et lieux des prochaines séances à Paris en 2021 sont les suivantes :

29 janvier et 26 mars (+AG) à la SNHF ; **17 septembre et 26 novembre 2021**(lieux à confirmer)

